

Research Article

THEME : APPORT DES SOURCES ORALES À L'ARCHÉOLOGIE

* Dr ADAMOU Boubé, Dara-Irsh-Uam

Archéologue à l'Université Abdou Moumouni, Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH), Département d'Art et Archéologie, Niger.

Received 19th November 2024; Accepted 20th December 2024; Published online 31st January 2025

RÉSUMÉ

L'Archéologie est une discipline des sciences humaines et sociales qui s'occupe de l'étude de la culture matérielle de l'Homme. Les recherches archéologiques requièrent assez souvent l'utilisation de la tradition orale ou des sources orales dans les sociétés sans écriture et où cette écriture n'est pas déchiffrée. Dans ces conditions, les sources orales sont utilisées dans trois cas spécifiques : identification des sites archéologiques, identification des objets et confrontation des sources. Ce qui constitue pour le chercheur un appui important pour la reconstitution de l'histoire, surtout celle des sociétés d'oralité.

Mots clés: Apport, oralité, sources orales, archéologie.

INTRODUCTION

L'archéologie est une science qui étudie l'Homme et les vestiges matériels de sa civilisation. Elle est donc une étude de la culture matérielle de l'Homme en vue de connaître l'histoire des sociétés humaines. Mais l'archéologie n'est pas la seule source de l'histoire. Les documents écrits et les témoignages oraux sont également des sources de l'histoire. Pour écrire l'histoire, les historiens procèdent à la confrontation de ces différentes catégories de sources. En effet, pour écrire l'histoire des sociétés d'oralité et où l'écriture n'est pas déchiffrée, cette confrontation se fait entre sources orales et sources archéologiques. Ainsi, les sources orales servent à identifier les sites et les objets archéologiques et à vérifier certaines synthèses archéologiques. De ce fait, les sources orales sont d'un apport inestimable pour les recherches archéologiques.

Cependant, il est reproché aux sources orales une absence de fiabilité de la chronologie et des informations surtout à caractère politique. Les sources orales sont de ce fait négligées, au profit des sources écrites, par certains auteurs occidentaux et asiatiques. C'est ce que semble indiquer ce proverbe chinois : « L'encre la plus pâle est préférable à la parole la plus forte » (Vansina, 1999 : 167). Pour minimiser ces insuffisances annoncées, il y a lieu de calibrer les datations orales par la dendrochronologie, les datations C14 et d'affiner le mode de recueil des informations orales. Mais, avant d'aborder les perspectives d'une exploitation rationnelle des sources orales, il convient de faire un aperçu sur les concepts de sources orales et d'archéologie.

I - DÉFINITION DES CONCEPTS

I.1- Qu'appelle-t-on sources orales ?

On entend par sources orales toute information transmise oralement, sans support écrit, d'une personne à une autre. Cette information peut provenir d'une chanson, d'un conte, d'une légende, d'une épopée, d'un rite ou rituel, d'une cosmogonie, d'un proverbe, d'une énigme, d'une généalogie, d'un récit migratoire, d'un mythe de

fondation ou d'un simple témoignage oral. Souvent, le vocable tradition orale est employé pour désigner les sources orales. Les traditions orales sont des récits qui se transmettent oralement, au sein d'un peuple, de génération en génération, récits variés qui concernent la description ou l'explication du monde et de ses habitants naturels ou surnaturels, les origines des familles et des clans, les migrations, les fondateurs de royaumes et d'empires, etc.

(Obenga, 1986 : 41).

I.2 - Qu'est-ce que l'archéologie ?

L'archéologie est une discipline qui étudie l'Homme (restes humains) et sa culture matérielle (objets fabriqués et utilisés, restes alimentaires, abris, etc.). La recherche en archéologie comporte plusieurs étapes : la prospection, le sondage, la fouille, le travail de laboratoire et la publication des résultats. Il faut reconnaître le rôle primordial que joue l'archéologie dans la reconstitution de l'histoire ancienne africaine. La reconnaissance, l'étude, la conservation et la sauvegarde du patrimoine nous interpellent tous. L'archéologie est la source la plus crédible de l'histoire des populations sans écriture (comme certaines populations d'Afrique noire) et du passé lointain de l'humanité (la préhistoire). Mais, jusqu'au colloque du Caire en 1974, l'histoire de l'Afrique noire est vue ou appréciée uniquement de l'extérieur. Les seules véritables sources utilisées étaient les documents écrits (récits de voyageurs occidentaux et de lettrés arabes). Les sources orales et archéologiques étaient volontairement oubliées ou négligées (Diallo, 1996 : 5).

À partir de 1970, la réécriture de cette histoire, entamée par l'UNESCO à travers Histoire générale de l'Afrique, en 8 volumes, prend en compte ces deux sources, jugées valables, et même essentielles. L'Afrique noire est en grande partie une culture d'oralité et les vestiges matériels de celle-ci sont ensevelis sous son sol. C'est pourquoi Dévisse disait que le passé de l'Afrique dort dans son sous-sol (Kiéthéga, 2005 : 43). Mieux, pour ce pionnier de l'archéologie africaine, un historien que l'on prive de l'Archéologie en Afrique est aveugle et sourd à l'essentiel du passé du continent (idem : 44).

*Corresponding Author: Dr ADAMOU Boubé,

Archéologue à l'Université Abdou Moumouni, Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH), Département d'Art et Archéologie, Niger.

Ainsi, pour écrire l'histoire dans ce cas précis de l'Afrique noire, il convient de procéder à une confrontation des informations orales, aux données archéologiques. C'est pourquoi Obenga (1986 : 39)

estime qu'à tous les niveaux de l'interprétation, l'archéologue bâtit des interférences, se reportant non seulement aux données archéologiques, mais aussi aux informations d'ordres historique, ethnographique, géographique, etc.

De ce qui précède, on peut affirmer, à l'instar de cet auteur que les sources orales jouent un rôle important dans les recherches archéologiques.

II - Rôle des sources orales dans les recherches archéologiques

Les sources orales jouent essentiellement deux grands rôles dans les recherches archéologiques : identification des sites et des objets archéologiques. Pour identifier les sites archéologiques, les archéologues peuvent utiliser des informateurs et des guides recrutés au sein des populations environnantes. Cette démarche peu coûteuse peut se substituer à une reconnaissance aérienne, à l'utilisation des méthodes électriques et magnétiques.

II.1- L'identification des sites archéologiques

Pour les différents inventaires archéologiques en milieu aride ou semi-aride, le recours à l'utilisation d'informateurs ou de guides peut s'avérer nécessaire. Souvent, les dunes de sable recouvrent les sites archéologiques. De même, les activités agricoles permettent assez souvent l'affleurement des vestiges archéologiques. Ce qui favorise leur découverte par les paysans (agriculteurs et éleveurs) auprès desquels les archéologues peuvent trouver des informations sur l'existence des sites ou de l'état de conservation de ces sites.

Dans le cas de notre intervention sur le site du barrage de Kandadji, ces informateurs oraux ont été d'une très grande utilité. En effet, l'Étude d'Impact Environnemental et Social (EIES) réalisée par un cabinet Canadien (TECSULT) n'a pas pu identifier certains sites archéologiques très importants. C'est lors des premières fouilles sur le site de Gabou (Tagana1) que les ouvriers employés pour ces fouilles ont indiqué un site important (GareyFarmaTounga), à environ deux kilomètres à l'Ouest, en direction du fleuve Niger. La prospection pédestre suivie de sondages sur ce site ont permis la découverte d'importants vestiges (matériel de broyage : meules dormantes, broyeurs), des produits de débitages (éclats, lames et nucléus), et quelques rares outils (des grattoirs), d'abondants fragments de poterie, des objets de parure (perles, bracelets, anneaux, etc.), beaucoup d'objets et de fragments d'objets en métal, des bases de greniers, des restes alimentaires (arêtes de poissons, ossements de mammifères), des restes humains (squelettes).

Planche n°1: Meules et hache polie : ramassage de surface Garey farma tounga , 2011



Source : Cliché, Boubé ADAMOU

Photo n°1: Diverses perles et affleurement de deux



Source : Cliché, Boubé ADAMOU

Photo n° 1: Pot et squelette en affleurement, Sorkey Tounga, 2011



Source : cliché, Boubé ADAMOU.

Plusieurs informations concernant la conservation et le pillage des sites archéologiques de la zone d'encrage des travaux du Barrage de Kandadji ont été recueillies.

S'agissant du pillage, Mouha Likko, un des guides et manœuvres durant nos quatre premiers mois de fouilles à Gabou, explique la rareté des perles sur les sites archéologiques des environs de Tagana notamment, la butte principale de Gabou et ses environs et Garey Farma Tounga par le pillage. Il indexe, les jeunes et les femmes, responsables du pillage des sites archéologiques des environs de Gabou. Quant à ceux de la rive gauche en face de Firgoune, le guide que le chef dudit village a mis, a informé l'équipe de marquage, les populations locales responsables du pillage des sites archéologiques en face de l'île de Firgoune. La recherche de perles et autres objets en céramique par les populations est la cause du pillage des sites archéologiques. Des fusaïoles et un maillon en fer récoltés (pillés) en 2007 sur le site de Santié-bon. Le chef de village de Firgoune affirma assurer la garde de quelques artefacts repris aux mains des pilleurs de sites.

Un peu plus au sud-Est de Garey Farma Tounga, sur la rive gauche, sur le flanc Est de la butte dite Urba Kaina, un autre site a été annoncé par Hamidou Alhero lors de son interview sur la butte principale de Gabou en 2011. Lors du ramassage de surface et des fouilles archéologiques, ce site a livré de nombreux vestiges

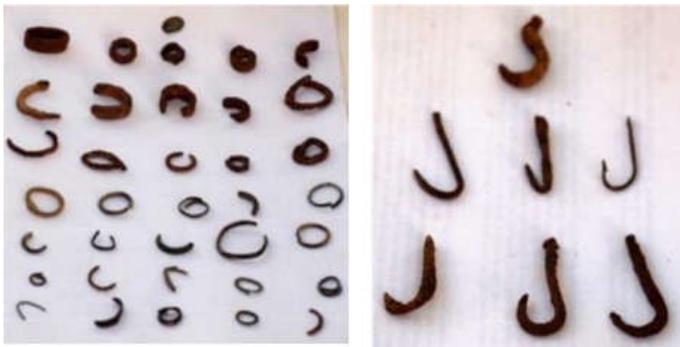
archéologiques. On y distingue une dizaine de fragments de statuettes (anthropomorphes et zoomorphes), une quantité industrielle de fragments de poterie, des pots entiers, diverses perles en terres cuites, en pierres, beaucoup d'objets et de fragments d'objets en métal (bracelets, perles, pointes de flèche, harpons, hameçons, lames de lance, chaîne, etc.), des restes alimentaires (restes de poissons, de mammifères, coquillages, tortues), beaucoup de squelettes et de produits de débitage, etc.

Planche n°1: Fragments de statuettes anthropomorphes et zoomorphes, Sorkey



Source : Cliché, Boubé ADAMOU

Planche n°3: Divers objets en métal, Sorkey Tounga, 2011



Source : Cliché, Boubé ADAMOU

II.2- Source de vérification des données archéologiques

Souvent, l'identification des sites archéologiques et les recherches peuvent être source de vérification de certaines hypothèses archéologiques ou historiques. En effet, les conclusions des travaux de BoubéGado sur les systèmes de sites de Boura et de Gabou permettent de retenir que le premier site (Boura) est l'aire de la statuaire funéraire en terre cuite et en stéatite (Idé et Adamou, 2011 : 8). Le néolithique n'y a pas été identifié. C'est pourquoi en 1998, lors des prospections précédant les fouilles de BouraAssindaSikka, BoubéGado disait : « Qui trouve une seule pointe de flèche lithique à 5 000 F CFA. » Là, nous pouvons supposer qu'il s'agit d'une autre façon de dire que le néolithique est rare ou inexistant dans la zone. Quant à Gabou, BoubéGado l'identifie comme l'aire de la poterie carénée à engobe rouge (Vernet, 1996 : 301). Mais, lors des fouilles d'urgence dans le cadre du Programme Kandadji, le site de Tagana a livré une bonne quantité de pointes de flèche lithiques, du matériel de broyage et de la céramique qui pourraient se rapporter au néolithique. Notons également que ces fragments de statuettes (planche n° 3) récoltés en surface sur le site de SorkeyTounga et une

autre exhumée sur la butte principale de Gabou à Tagana peuvent permettre de dire que Gabou est également l'aire de la statuaire en terre cuite. L'observation de la représentation des organes du visage (nez, bouche et yeux) permet de rapprocher les statuettes de Gabou à celle de Boura et de KareyGorou, dans la périphérie de Niamey. Ce qui ouvre la voie à des recherches plus approfondies (origines de la fabrication ou de la diffusion de ces statuettes).

Voilà, des sites identifiés sur la base de témoignages oraux qui, ont permis d'affirmer la présence du néolithique et de compléter la classification des sites en fonction des objets découverts in situ. Ailleurs, en Mauritanie actuelle, les sources orales ont permis la découverte de sites archéologiques importants comme Tegdaoust et KumbiSaleh. Ajoutons qu'ici encore la tradition orale n'est pas absente, puisque que c'est grâce à elle que le site de Kumbi Saleh a été découvert (Ki-Zerbo, 1980 : 385). Parlant de la tradition orale à Tékrou, Chavane (1985 : 24) disait que la dispersion des Soninken'était pas seulement liée à l'assèchement du Sahara, mais également, à la disparition du serpent du Wagadu. Mais, force est de constater que les sources orales n'inspirent pas toujours confiance.

III. LIMITES DES SOURCES ORALES

Des informations transmises de bouche à oreille sont susceptibles de déformation (interpolation, évacuation, omission, extrapolation et anachronisme).

III.1 - Problèmes de chronologie

Sans chronologie, pas d'histoire (Vansina, 1980 : 182). C'est pourquoi les détracteurs de la tradition orale lui reprochent de n'avoir pas une chronologie absolue, de confondre les repères chronologiques. Reconnaisant les limites de la tradition orale dans ce domaine (Obenga, 1986) disait qu'elles ont le défaut commun de ne pas comporter une trame chronologique des faits et des événements décrits, rapportés (Obenga, 1986 : 41). Parlant de l'anachronisme, Dupré et Guillaud (1986 : 32) ont évoqué ce défaut dans les informations recueillies sur le site de Wilao au Burkina Faso. Ils relèvent des incohérences chronologiques et des omissions sur l'occupation du site. En effet, les informateurs ont omis l'occupation Maega de ce site antérieurement à leur arrivée lors de leurs premières interviews.

Dans la zone du Barrage de Kandadji, nous pouvons relever un décalage important entre la chronologie obtenue par BoubéGado lors des premières fouilles de la butte principale de Gabou (1375 BP) soit le 6e Siècle de notre ère et la chronologie fournie par Hamidou Alhero. En effet, selon cet informateur, cette butte serait le dépôt principal du camp du GareyFarma, ancêtre des populations de Tchandadji ou Kandadji. De même, le site de GareyFarmaTounga serait le camp de la cavalerie du GareyFarma. Or, la dynastie des Soni dont, se réclament certaines populations soray des environs, remonte au 15e siècle. Il y a là une probable réoccupation du site par les Songhay. Cette réoccupation peut se situer entre le début de l'empire Songhay (1464) et l'avènement des Askia en 1492 avec le départ d'une bonne partie de la suite du Soni, oncle maternel direct du premier Askia. Le système de sites de Gabou pourrait appartenir aux Gurmance désignés par toutes les populations riveraines comme étant les premiers occupants connus. En avril 2018, lors d'une prospection de Niamey à Shatmane (Goroul), ces informations sont corroborées par presque tous nos informateurs de certains anciens villages : Yalwani, Téra, Doumba et Boura. S'agissant de Doumba, le chef actuel du village affirmait :

Les Gurmance sont les fondateurs de presque tous les anciens villages sonay. Souvent, il y a un métissage Gurmance-Sonay comme à Téra, Boura, Bandio, Bangutara, Garbuna, Daragol, Kokoru, etc. Dans certains cas, les Gurmance préfèrent éviter le contact avec d'autres populations.

III.2 - Manque de fiabilité (informations, imprécises, parfois contradictoires, pertes de temps et de ressources financières)

La question de la chronologie n'est pas le seul problème qu'un archéologue ou un historien peut rencontrer en interrogeant les sources orales. Assez souvent la réponse aux questions du chercheur dépend de son interlocuteur surtout lorsque les questions touchent la fondation des entités politiques ou la succession au trône. Souvent, même l'occupation de l'espace peut être source de contradictions entre différents informateurs. C'est le cas de Wiloau Burkina Faso, c'est également le cas de Savè au Bénin. En effet, selon (Agani, 2015 : 120), les descendants de Baba Guidayi et Amushusedisputent le trône royal de Savè Idadu. Chaque groupe prétend que leur ancêtre était le premier roi. Faute de compromis, deux royaumes se retrouvent avec une seule capitale : Savè Idadu.

Parfois, les informations orales peuvent être erronées. Et les investigations ou prospections qui en découlent seront infructueuses. C'est le cas de l'information sur la présence d'abondants ossements de dinosauriens entre Madaouéla, 15 kilomètres au nord-Est d'Arlit et Gougaram, bordure ouest de l'Air. Lors de cette prospection, notre équipe était constituée de 14 membres : trois archéologues, un informateur-guide-chauffeur, 10 militaires armés. Les prospections ont été prévues sur 12 jours pour une superficie de 2 212 Km² (Maga, 2011). Le temps est donc précieux, les sommes engagées sont importantes. Mieux, en archéologie de sauvetage, le temps et les moyens sont imposés à l'archéologue qui dans ces conditions dépend entièrement de l'aménageur.

CONCLUSION

Pour l'écriture de l'histoire des sociétés humaines (surtout sans écriture ou à écriture non déchiffrée) les sources orales s'avèrent indispensables. Elles sont pour l'archéologie ce que les sources archéologiques sont pour l'histoire. Les sociétés sans écriture et où l'écriture n'est pas déchiffrée n'ont pas le droit de négliger cette source inestimable de l'histoire.

Il est donc temps de chercher et d'affiner ses modes de collecte et d'utilisation, de préserver et sauvegarder les sites archéologiques surtout, avec l'aménagement du territoire qui s'intensifie à travers le continent africain.

REFERENCES

- ADAMOU B., Synthèse des activités de recherches d'urgence dans la zone d'emprise de construction du barrage de Kandadji, 2019.
- ADAMOU B., Archéologie préventive et de sauvetage au Niger, thèse de doctorat, Niamey, Université Abdou Moumouni, 2019.
- AGANI S., Reconnaissance archéologique des structures de fortification en pays Shabe (moyebénin), Mémoire de Maîtrise, Université d'Abomey Calavi, DHA/FLASH, 2015.
- AGUIGAH A. D., « L'archéologie préventive une nécessité pour le passé du Togo et de l'Afrique de l'Ouest », in Dirs Ould Mohamed B. N. et al, L'Archéologie préventive en Afrique : enjeux et perspectives, Editions Sépia, 2007, p. 127-133.
- CHAVANE B., Village de l'ancien Tékrou, Paris, Karthala, Cra, 1985.
- DIALLO A. M., « Cheikh Anta DIOP, une vie en exemple », Le Pharaon, n° 00-janvier 1996, spécial cheikh Anta Diop, Ouagadougou, AICD, 1996, p. 312.
- DUPRE G. et GUILLAUME D., « Archéologie et tradition orale : contribution à l'histoire des espaces du pays d'Aribinda, province du Soum, Burkina Faso », Cahiers des sciences Humaines, Géoarchéologie régionales en milieux tropicaux, Paris, Éditions Orstom, vol. 22, n° 1, 1986, p. 5-48.
- GERARD B., « Une archéologie pour quoi faire ? », in Milieux société et archéologues, Paris, Karthala, 1995, p. 277-302.
- KIETHEGA J. B., Le trafic illicite international des biens culturels et la réglementation e la matière, Conférence, Ouagadougou, Idri, 2005.
- MAGA A. (dir), Inventaire archéologique et paléontologique de la zone de Madaouéla, Rapport de mission, Niamey, 2014.
- OBENGA T., « Méthodologie en histoire africaine », Cahiers du CELHTO, vol. 1, n° 1, Niamey, Celhto, 1986, p. 35-5.
- VANSINA J., « Tradition orale et sa méthodologie », Histoire Générale de l'Afrique, Paris, Unesco, vol. 1, 1980, p. 167-289.
- VERNET R., « Le Sud-Ouest nigérien », Études nigériennes, n° 56, 1996.
- ZOUMARI I. S., Mythes, légendes et histoire : traditions orales et peuplement, Niamey, Irish, 1985.
